

ISSP – France – 2009

Les inégalités sociales

Résultats commentés

En 2009, l'*International Social Survey Programme* (ISSP) a repris le thème des inégalités sociales, comme cela avait déjà été le cas en 1999, 1992 et 1987. Mais les deux premières vagues n'avaient pas été réalisées en France. On ne pourra donc comparer ici les résultats de 2009 qu'avec 1999, chaque fois que la même question a été posée. Ces chiffres de 1999 figurent toujours en italique.

Le questionnaire aborde successivement :

- les facteurs qui semblent les plus importants pour réussir dans la vie,
- la pertinence de son propre salaire, l'évaluation de celui de certaines professions, l'évaluation de ce qu'elles devraient gagner.
- les inégalités de revenus et la politique du gouvernement face aux inégalités,
- les jugements sur la progressivité de l'impôt sur le revenu,
- les inégalités face à la santé et à l'éducation,
- l'importance des conflits entre différents types de groupes sociaux,
- comment chacun se situe entre le haut et le bas de la société,
- un jugement sur l'évolution de son statut d'emploi par rapport à celui de son père,
- les justifications des différences de salaires, la justice du sien,
- description de la forme de la société, modèle souhaité (pyramide, sablier, toupie...)

Les résultats français (pondérés pour une meilleure représentativité) sont présentés dans l'ordre du questionnaire, en respectant la formulation des questions. 2817 réponses exploitables ont été obtenues.

La méthodologie de l'enquête est expliquée en annexe.

Commentaires rédigés par Pierre Bréchon,
Institut d'études politiques de Grenoble, PACTE/CNRS.

Dans la suite du texte, les résultats sont en général exprimés en pourcentages verticaux.

1 - Pour commencer, nous allons vous poser quelques questions sur ce qui vous paraît important pour réussir dans la vie. D'abord, à votre avis, quelle est l'importance :

a. d'appartenir à une famille riche ?

	2009	1999
C'est essentiel	3	2
C'est très important	7	8
C'est assez important	26	38
Ce n'est pas très important	37	33
Cela n'a aucune importance	25	18
Ne peut choisir	4	2

b. d'avoir des parents ayant un bon niveau d'éducation?

- C'est essentiel.....15
- C'est très important.....28
- C'est assez important40
- Ce n'est pas très important12
- Cela n'a aucune importance5
- Ne peut choisir1

c. d'avoir soi-même un bon niveau d'éducation ?

- C'est essentiel.....25
- C'est très important.....40
- C'est assez important31
- Ce n'est pas très important3
- Cela n'a aucune importance1
- Ne peut choisir0

d. d'avoir de l'ambition ?

- C'est essentiel.....28
- C'est très important.....32
- C'est assez important31
- Ce n'est pas très important6
- Cela n'a aucune importance5
- Ne peut choisir1

e. de travailler dur ?

- C'est essentiel.....19
- C'est très important.....34
- C'est assez important34
- Ce n'est pas très important8
- Cela n'a aucune importance3
- Ne peut choisir3

f. de connaître des personnes bien placées ?

	2009	1999
C'est essentiel	7	15
C'est très important	15	27
C'est assez important	37	41
Ce n'est pas très important	30	13
Cela n'a aucune importance	10	3
Ne peut choisir	2	2

g. d'avoir des relations dans la politique ?

- C'est essentiel.....3
- C'est très important.....5
- C'est assez important11
- Ce n'est pas très important.....35
- Cela n'a aucune importance42
- Ne peut choisir5

h. de donner des pots de vin ?

- C'est essentiel.....1
- C'est très important.....1
- C'est assez important4
- Ce n'est pas très important12
- Cela n'a aucune importance57
- Ne peut choisir24

i. de l'origine ethnique d'un individu ?

- C'est essentiel.....2
- C'est très important.....6
- C'est assez important20
- Ce n'est pas très important21
- Cela n'a aucune importance44
- Ne peut choisir7

j. de la religion d'un individu ?

- C'est essentiel.....1
- C'est très important.....3
- C'est assez important9
- Ce n'est pas très important24
- Cela n'a aucune importance59
- Ne peut choisir4

k. d'être un homme ou une femme ?

- C'est essentiel.....2
- C'est très important.....6
- C'est assez important16
- Ce n'est pas très important20
- Cela n'a aucune importance50
- Ne peut choisir7

Cette très longue question permet de faire émerger ce qui apparaît le plus important pour réussir dans la vie, d'après les enquêtés. Le palmarès est clair : la réussite est d'abord attribuable à ce qu'on est soi-même et à ce qu'on fait. Le plus important, c'est d'avoir un bon niveau d'éducation (65 % de réponses « essentiel » ou « très important »), de l'ambition (60 %), et travailler dur (53 %). Le bon niveau d'éducation des parents (43 %) est le seul trait situationnel jugé important, le réseau de relations (22 %), la richesse de la famille (10 %), l'origine ethnique (8 %), le genre (8 %), la religion étant considérés comme tout à fait secondaires.

Une comparaison avec 1999 n'est possible que pour deux critères. L'appartenance à une famille riche est considéré comme plus importante qu'il y a 10 ans, alors que connaître des personnes bien placées est beaucoup moins jugé important pour réussir dans la vie. Y aurait-il eu un renforcement de la croyance en l'efficacité de la volonté personnelle pour réussir ?

2 - Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les propositions suivantes :

a. De nos jours, on ne peut arriver au sommet en France sans être corrompu

	2009	1999
Tout à fait d'accord	15	12
Plutôt d'accord	24	28
Ni d'accord, ni pas d'accord	25	22
Plutôt pas d'accord	18	26
Tout à fait en désaccord	14	9
Ne peut choisir	5	3

Les réponses sont assez réparties mais la tendance est cependant plutôt à considérer que les élites sont corrompues et que la participation à la corruption est nécessaire pour « arriver au sommet ». Contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer, la vision corrompue des élites n'a pas progressé depuis 10 ans.

b. En France, seuls les élèves des meilleurs lycées ont de bonnes chances d'obtenir des diplômes universitaires

- Tout à fait d'accord10
- Plutôt d'accord31
- Ni d'accord, ni pas d'accord19
- Plutôt pas d'accord25
- Tout à fait en désaccord13
- Ne peut choisir2

c. En France, seuls les riches peuvent payer ce que coûtent les études universitaire.

- Tout à fait d'accord17
- Plutôt d'accord39
- Ni d'accord, ni pas d'accord16
- Plutôt pas d'accord20
- Tout à fait en désaccord6
- Ne peut choisir2

d. En France, tout le monde a la même chance d'entrer à l'université, quel que soit son sexe, son origine ethnique ou son milieu social

- Tout à fait d'accord17
- Plutôt d'accord26
- Ni d'accord, ni pas d'accord14
- Plutôt pas d'accord29
- Tout à fait en désaccord13
- Ne peut choisir2

Les trois dernières parties de la question 2 touchent aux inégalités scolaires. Ce sont les inégalités liées à la richesse familiale qui sont le plus ressenties : seuls les riches pourraient payer les études universitaires de leurs enfants, disent 56 % de l'échantillon. La perception d'inégalités selon la qualité des lycées est moins forte. Mais les deux variables (inégalités d'accès aux études universitaires en fonction de la richesse familiale et de la qualité des lycées) sont fortement corrélées : plus on est convaincu de l'existence d'inégalités selon la richesse, plus on croit aussi à des inégalités selon la qualité de l'enseignement.

La conscience des inégalités universitaires est plus forte chez les personnes âgées, dans les catégories populaires, à faible niveau de diplôme et bas revenus, ayant conscience d'être au bas de l'échelle sociale. Elle est aussi un peu plus forte à gauche mais on aurait pu s'attendre à des écarts plus importants.

3 - Diriez-vous que vous gagnez :

	2009	1999
Beaucoup moins que ce que vous méritez	14	11
Moins que ce que vous méritez	43	39
Ce que vous méritez	32	37
Plus que ce que vous méritez	2	1
Beaucoup plus que ce que vous méritez	1	1
Vous n'avez jamais travaillé	1	5
Ne peut choisir	7	5

57 % estiment ne pas être payés à la hauteur de leurs mérites (contre 50 % en 1999). Pratiquement personne n'estime être trop payé ! Un tiers a le sentiment d'être payé justement, conformément à ses mérites.

Le mécontentement est nettement plus fort chez les ouvriers et employés (alors que les cadres et les personnes à leur compte – sauf les agriculteurs – se disent plus satisfaits), chez ceux qui ont des revenus faibles et qui se sentent au bas de l'échelle sociale. Les personnes de gauche sont aussi nettement plus insatisfaites que celles de droite. Les écarts par âge sont sensibles : ce sont les personnes en milieu de vie professionnelle qui ressentent le plus l'injustice de leur salaire. Les récriminations sont un peu plus fortes chez les femmes.

- 4 - Nous aimerions savoir ce que gagne, à votre avis, quelqu'un qui exerce les professions suivantes. Indiquez le salaire net MENSUEL de la personne. Beaucoup de gens ne savent pas très bien ce qu'il en est, mais votre estimation conviendra tout à fait. Ce sera peut-être difficile mais il est très important pour nous de connaître votre opinion.**

	2009		1999	
	Moyenne en €	S.R.	Moyenne en €	S. R
Un médecin généraliste	6581	13	4168	5
Le PDG d'une grande société française	65506	14	20040	10
Un vendeur dans une boutique	1399	12	1090	5
Un ouvrier non qualifié en usine	1209	11	1013	8
Un ministre	17984	15	8107	10

Les déclarations sur ce que gagnent quelques professions typiques sont diverses d'un individu à l'autre. Néanmoins le chiffre moyen affiché pour chaque profession indique une assez bonne perception des différences. Depuis 1999, c'est pour les professions supérieures (PDG, ministre, médecin) que les évaluations ont le plus augmenté. Alors que l'évaluation n'a progressé que de 20 % pour un ouvrier non qualifié en usine, elle est de 327 % pour un PDG.

- 5 - Et maintenant, que devrait gagner, à votre avis, quelqu'un qui exercerait les professions suivantes. Indiquez bien ce que vous pensez qu'elle devrait gagner, sans vous occuper de ce qu'elle gagne réellement.**

	2009		1999	
	Moyenne en €	S.R.	Moyenne en €	S. R
Un médecin généraliste	6145	1	4238	10
Le PDG d'une grande société française	20136	15	10997	12
Un vendeur dans une boutique	1805	12	1403	9
Un ouvrier non qualifié en usine	1604	11	1368	9
Un ministre	7570	15	5592	15

L'écart entre ce qu'une profession gagne (question 4) et ce qu'elle devrait gagner (toujours en moyenne) est très important pour les PDG (qui devraient gagner 3 fois moins que l'estimation de leur gain actuel) et pour les ministres (devraient gagner environ 2 fois moins). Pour les médecins, les moyennes du gain réel et du gain souhaité sont très proches. Par contre, pour l'ouvrier non qualifié et le vendeur, le gain est jugé souvent trop faible (ils devraient gagner environ un tiers de plus).

Les Français ne rejettent pas l'existence d'inégalités de rémunérations : ils acceptent des écarts moyens allant de 1604 € à 20136, ce qui est très important (de 1 à 12,6). Mais ils estiment (question 4) que les écarts vont actuellement de 1 à 54,2.

6 - Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les propositions suivantes ?

a. Les différences de revenu en France sont trop grandes

	2009	1999
Tout à fait d'accord	68	60
Plutôt d'accord	22	27
Ni d'accord, ni pas d'accord	6	7
Plutôt pas d'accord	2	5
Très fort désaccord	1	1
Ne peut choisir	2	1

L'affirmation reçoit un très fort soutien, la conscience d'inégalités trop fortes semblant même s'être renforcée depuis 1999. L'affirmation est cependant un peu moins soutenue chez les cadres supérieurs, chez les personnes à hauts revenus et ayant fait des études longues, ayant conscience d'être en haut de l'échelle sociale, orientés politiquement à droite.

b. C'est la responsabilité du gouvernement de réduire les différences entre les revenus importants et les revenus faibles

	2009	1999
Tout à fait d'accord	51	36
Plutôt d'accord	26	30
Ni d'accord, ni pas d'accord	13	15
Plutôt pas d'accord	7	12
Très fort désaccord	2	5
Ne peut choisir	2	3

Une large majorité (encore plus forte qu'en 1999) attend du gouvernement une politique de réduction des inégalités. Les catégories populaires, qui ont davantage à gagner à cette réduction, souhaitent encore davantage que les autres cette politique.

c. Le gouvernement devrait assurer aux chômeurs un niveau de vie décent

- Tout à fait d'accord 32
- Plutôt d'accord 27
- Ni d'accord, ni pas d'accord 27
- Plutôt pas d'accord 10
- Très fort désaccord 3
- Ne peut choisir 3

d. Le gouvernement devrait moins dépenser pour aider les pauvres

- Tout à fait d'accord 21
- Plutôt d'accord 13
- Ni d'accord, ni pas d'accord 21
- Plutôt pas d'accord 21
- Très fort désaccord 21
- Ne peut choisir 3

Beaucoup souhaitent aussi des aides gouvernementales pour les chômeurs. Logiquement, la dernière affirmation – moins dépenser pour aider les pauvres – est souvent rejetée. D'ailleurs, plus les individus disent que le gouvernement devrait aider les chômeurs, plus ils rejettent l'idée de baisser les aides aux pauvres. L'opinion se révèle donc nettement en faveur de politiques sociales avec un Etat intervenant fortement en la matière.

7 - a. Pensez-vous que les personnes ayant des hauts revenus devraient payer en impôts une part de leurs ressources plus importante, égale ou plus faible que celle des personnes à revenus modestes ?

- une part beaucoup plus importante 37
- une part plus importante 44
- une part égale 14
- une part plus faible 1
- une part beaucoup plus faible..... 0
- Ne peut choisir..... 4

L'idée d'une progressivité de l'impôt, aboutissant à ce que les personnes à hauts revenus payent une part plus importante de leurs ressources, est très dominante (81 % des répondants).

7 - b. De manière générale, comment décririez-vous de nos jours en France, les impôts que paient les personnes les plus riches ?

- Ils sont beaucoup trop élevés 2
- Ils sont trop élevés..... 8
- Ils sont corrects..... 25
- ils sont trop bas..... 41
- Ils sont beaucoup trop bas..... 17
- Ne peut choisir..... 7

58 % considèrent trop bas les impôts payés par les plus riches. Ce pourcentage est sensiblement plus élevé chez les hommes. Les catégories populaires sont un peu plus favorables à taxer davantage les riches, mais on aurait pu s'attendre – au vu des résultats précédents, à des différences plus importantes. Tout se passe comme si certaines personnes hésitaient à dire que les impôts sont trop bas, même pour les riches.

8 - Est-il juste ou injuste, bien ou mal, que les personnes disposant de revenus plus élevés puissent :

a. Obtenir de meilleurs soins de santé que les personnes dont les revenus sont plus faibles

	2009	1999
Tout à fait juste et bien	1	1
Plutôt juste et bien	1	1
Ni juste ni injuste, c'est selon	12	10
Plutôt injuste et mauvais	29	26
Tout à fait injuste et mauvais	55	61
Ne peut choisir	1	1

b. Obtenir une meilleure éducation pour leurs enfants

	2009	1999
Tout à fait juste et bien	3	3
Plutôt juste et bien	4	3
Ni juste ni injuste, c'est selon	16	13
Plutôt injuste et mauvais	31	27
Tout à fait injuste et mauvais	44	53
Ne peut choisir	2	1

Là encore, l'idée que la disposition de hauts revenus puisse permettre un meilleur accès aux soins et à une bonne éducation est jugée insupportable par une très large majorité, légèrement plus forte pour la santé que pour l'éducation.

.Dans tous les pays, il y a des différences, ou même des conflits entre les différents groupes. A votre avis, en France, est-ce qu'il y a beaucoup de conflits :

a. entre les riches et les pauvres ?

	2009	1999
Des conflits très importants	9	6
Des conflits importants	34	22
Des conflits, mais pas très importants	47	61
Pas de conflits du tout	6	7
Ne peut choisir	4	4

b. entre la classe ouvrière et la classe moyenne ?

	2009	1999
Des conflits très importants	2	2
Des conflits importants	12	12
Des conflits, mais pas très importants	54	56
Pas de conflits du tout	27	26
Ne peut choisir	5	4

c. entre les dirigeants et les travailleurs ?

	2009	1999
Des conflits très importants	25	15
Des conflits importants	52	47
Des conflits, mais pas très importants	20	35
Pas de conflits du tout	1	1
Ne peut choisir	3	2

d. entre le sommet de la société et les personnes en bas ?

	2009	1999
Des conflits très importants	36	21
Des conflits importants	36	32
Des conflits, mais pas très importants	20	31
Pas de conflits du tout	4	11
Ne peut choisir	5	6

Des réponses aux quatre questions précédentes, il ressort une hiérarchie très claire dans l'appréhension des conflits sociaux. Deux types de conflits sont très fortement ressentis : celui entre dirigeants et travailleurs (cité comme très ou assez important par 77 %) et celui entre le sommet et le bas de la société (72 %). Le conflit entre riches et pauvres apparaît aussi assez fort (43 %). Par contre l'existence d'un conflit entre classe ouvrière et moyenne est très généralement perçu comme peu important. Depuis 1999, la conscience de l'importance des conflits sociaux s'est sensiblement renforcée.

9 - a. Dans notre société, il y a des groupes qui sont plutôt au sommet de la société et d'autres qui sont plutôt en bas. Voici une échelle qui va du sommet au bas. Où vous classeriez-vous sur cette échelle ?

	2009	1999
Sommet 1	0.2	0.3
2	0.4	0.6
3	3	4
4	9	13
5	22	27
6	22	18
7	20	17
8	13	12
9	5	3
Bas 10	3	3
Sans réponse	2	2

10 - b. Et lorsque vous pensez à la famille où vous avez grandi, où l'auriez-vous située sur cette échelle ?

	2009	1999*
Sommet 1	0.5	1
2	1	1
3	3	5
4	9	12
5	17	23
6	16	16
7	19	15
8	17	13
9	11	6
Bas 10	6	4
Sans réponse	1	5

* la question posée en 1999 était un peu différente : « Il y a 10 ans, où vous seriez-vous classé (e) ? »

La distribution des réponses enregistrées pour la famille d'origine (10 b) n'est pas très différente de celle enregistrée pour l'individu (10 a), même si la part du bas de la société est sensiblement plus forte pour les familles que pour les individus (34 % contre 20). La tendance à considérer sa position sociale comme meilleure que celle de sa famille d'origine semble l'emporter sur un sentiment de déclassement.

10 - Pensez maintenant, s'il vous plaît, à votre emploi actuel ou au dernier que vous avez exercé. Si vous comparez cet emploi à celui qu'avait votre père lorsque vous aviez 15 ans, diriez-vous que le niveau ou le statut de votre emploi est ou était :

	2009	1999
Bien plus élevé que celui de votre père	11	13
Plus élevé	34	32
A peu près le même	26	22
Plus bas	16	14
Beaucoup plus bas que celui de votre père	7	8
Je n'ai jamais eu d'emploi	2	4
Je ne peux pas comparer (père décédé, père n'ayant jamais travaillé, etc..)	5	8

L'impression précédente est confirmée par ce résultat : 45 % jugent leur statut plus élevé que celui de leur père, contre 23 % qui se sentent au contraire d'un statut inférieur. Cependant, ce sentiment de promotion sociale est nettement plus fort chez les personnes âgées : 57 % des 55 ans et plus estiment avoir un statut supérieur contre seulement 26 % des 18-34 ans. Le sentiment du déclassement domine donc chez les jeunes.

Evidemment une différence d'appréciation existe aussi selon les milieux sociaux : les personnes ayant des bas revenus, de catégories populaires, ayant le sentiment d'être au bas de l'échelle sociale, ont davantage le sentiment d'une mobilité sociale descendante que les catégories supérieures. Certains peuvent cependant vivre leur situation populaire comme une promotion alors que des personnes plutôt favorisées ont le sentiment de déclassement...

Le sentiment de promotion sociale est à peine plus fort à droite qu'à gauche. L'orientation politique n'est donc que très peu liée à ce sentiment de trajectoire sociale positive ou négative, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre.

11 - À votre avis, pour décider de ce que quelqu'un doit gagner, quelle importance chacun des éléments suivants devrait avoir ?

	C'est essentiel	C'est très important	C'est plutôt important	Ce n'est pas très important	Cela n'a aucune importance	Ne peut choisir
Les responsabilités dans le travail	38	39	19	2	0	3
1999	30	38	26	3	0	3
Le nombre d'années passées à étudier et se former	10	27	42	15	2	4
1999	10	28	44	14	1	3
Ce qui est nécessaire pour faire vivre une famille	22	30	32	7	5	5
1999	30	29	27	7	4	4
La présence d'enfants à charge	12	23	32	14	12	7
1999	19	28	28	12	8	5
Le degré auquel le travail est bien fait	32	41	22	2	0	4
1999	37	40	19	1	0	3
Le fait de travailler dur	22	34	31	7	3	5
1999	22	35	32	6	1	4

Ces résultats permettent de dégager la hiérarchie des critères de fixation d'un juste salaire, aux yeux des enquêtés. Le degré de responsabilité dans son travail (jugé essentiel ou très important par 77 %), la qualité du travail bien fait (72 %), sont les deux éléments dominants à prendre en compte. Le fait de travailler dur (56 %) et les besoins monétaires de la famille (52 %) sont aussi des critères d'une certaine importance. Par contre le nombre d'années d'études et la présence d'enfants à charge sont jugés peu importants (respectivement 37 et 35 %). Au total, c'est bien le contenu de la tâche qui est privilégié et non la situation de l'individu et de sa famille. Cette structure des critères n'a pas beaucoup varié depuis 1999.

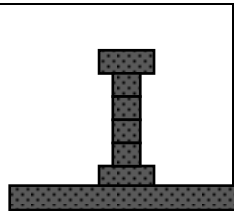
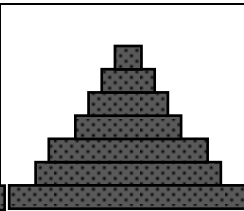
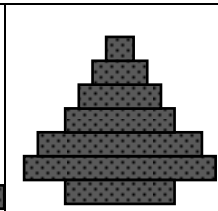
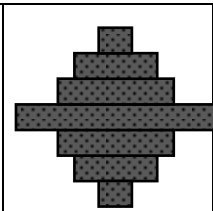
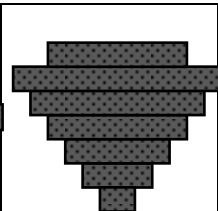
12 - Est-ce que votre paye est équitable ? Il ne s'agit pas de ce que vous gagnez ou de ce que vous voudriez gagner, mais de ce que vous considérez, vous, comme juste, compte tenu de vos compétences et de vos efforts. De ce point de vue là, le montant de votre paye est-il :

	2009	1999
Beaucoup moins que ce qui serait juste	19	17
Un peu moins que ce qui serait juste	42	42
Ce qui est juste	26	25
Un peu plus que ce qui serait juste	5	3
Beaucoup plus que ce qui serait juste	1	1
Je n'ai jamais travaillé	2	5
Ne peut choisir	5	8

61 % considèrent leur salaire comme très ou assez inférieur à ce qui serait juste ; 26 % s'en satisfont et 6 % s'estiment payés au-delà du juste. Cette moyenne varie assez fortement selon des logiques sociales : les personnes à faibles revenus, qui se sentent au bas de l'échelle sociale, de catégories populaires, trouvent davantage qu'ils gagnent moins que ce qui serait juste. On observe aussi une certaine importance de l'orientation politique : 68 % des personnes de gauche jugent que leur salaire est beaucoup moins ou un peu moins élevé que ce qui serait juste, contre 51 % des personnes qui se classent à droite. Par âge, les plus mécontents sont les 25-59 ans, les plus jeunes et surtout les plus âgés (qui jugent en fonction de leur travail passé) étant moins insatisfaits.

Cette question 12 est très proche de la question 3. Il est rassurant de constater que les résultats sont à peu près identiques et que les variations sociales et politiques sont très semblables.

13 - Les cinq dessins ci-dessous représentent différents types de sociétés. Pouvez-vous lire les descriptions et regarder les dessins, puis choisir celui qui vous paraît le mieux convenir pour caractériser la France d'aujourd'hui ?

					1 Sommet 2 3 4 5 6 7 Bas
Type A Une petite élite au sommet, très peu de gens au milieu et la grande masse en bas	Type B. Une société en forme de pyramide avec une petite élite en haut, beaucoup de gens au milieu et encore plus en bas.	Type C. Une sorte de pyramide mais avec peu de gens en bas.	Type D. Une société avec la plupart des gens au milieu.	Type E. Beaucoup de gens proches du sommet et très peu à la base.	

a. D'abord, à quel type correspond la France, quel est le dessin qui la représente le mieux ?

	2009	1999
Type A	19	14
Type B	49	48
Type C	17	21
Type D	12	13
Type E	2	1
Ne peut choisir	3	2

La représentation d'une société en forme de pyramide sociale domine (une réponse sur 2). Trois autres modèles sont chacun privilégiés par environ 15 % : une grande masse en bas et une petite élite au sommet, une pyramide avec une base rétrécie, une société en forme de toupie (organisée autour des classes moyennes). Un dernier modèle, celui d'une société avec une concentration en haut de la société ne convainc quasiment personne.

Ces appréhensions sont très pérennes dans le temps : les écarts avec 1999 sont faibles (une petite croissance du modèle A, celui d'une société de gens en bas, au détriment du modèle C (la pyramide avec une base un peu rétrécie)).

Le logiques sociales existent, sans être très fortes : le type A est plus choisi par ceux qui se sentent au bas de l'échelle sociale, le type C et D par ceux qui se perçoivent en haut. Chacun tend à voir la société à son image. Le type A est un peu plus de gauche, le type D de droite.

b. Et, à votre avis, à quoi devrait ressembler la France, qu'est-ce que vous préféreriez ?

	2009	1999
Type A	1	1
Type B	5	7
Type C	19	21
Type D	49	42
Type E	22	24
Ne peut choisir	5	5

Les souhaits sont très décalés par rapport au diagnostic (question précédente) : la moitié des Français rêvent d'une société de classes moyennes (type D), solution encore davantage souhaitée par les jeunes et les personnes orientées à gauche. L'autre moitié plaide pour une société de classes supérieures ou une pyramide à base étroite (davantage soutenue par les personnes orientées à droite). Presque personne ne privilégie une société avec tout le monde en bas ou avec une pyramide à base large. Là encore, les écarts avec 1999 sont assez faibles, même si la société de classes moyennes est encore un peu plus plébiscitée qu'il y a 10 ans. On n'observe pas de logique sociale forte, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre.

Comment vous décririez-vous en tant que personne ?

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	Ne peut choisir
a. Je travaille dur pour accomplir mes tâches quotidiennes, même quand je suis légèrement malade ou que je pourrais trouver une autre raison légitime de souffler	46	32	4	2	16
b. J'essaie de donner le meilleur de moi-même, même pour une tâche que je n'aime pas	41	52	4	1	15
c. Je travaille dur pour maintenir mes efforts sur une tâche, même s'il faut beaucoup de temps avant que cela produise des résultats	32	37	7	9	22

La description du profil psychologique face au travail est très moral : presque tout le monde dit vouloir donner le meilleur de lui-même, même pour un travail qu'il n'aime pas. Et une très large majorité dit travailler dur, même lorsque l'individu est malade et a envie de faire autre chose, également lorsque les résultats ne sont pas immédiats. Les logiques sociales et politiques de réponses sont assez faibles.

Qu'est-ce que votre père (et votre mère) avaient fait comme études ?

	père	mère
Aucune	11	13
Quelques années d'école primaire	11	10
Toute l'école primaire	29	32
Un peu au delà du primaire	28	28
Baccalauréat	7	8
Au-delà du Baccalauréat	2	4
Sans réponse	3	2

On n'observe pas d'écart net entre niveau des études des pères et des mères. Par contre, l'écart avec les enquêtés est énorme, du fait de l'allongement de la scolarité dans la seconde moitié du XXème siècle.

16 - Voici une liste de différents types d'emplois. Quel type d'emploi aviez-vous dans votre premier travail, juste après avoir terminé vos études, et quel type d'emploi avez-vous maintenant ?

	Votre premier emploi	Votre emploi actuel ou votre dernier emploi
Cadre à haute technicité (par exemple : docteur, enseignant, ingénieur, artiste, comptable, infirmière)	15	19
Cadre dirigeant (par exemple : banquier, cadre de direction dans l'entreprise, haut fonctionnaire, responsable syndical)	1	10
Employé (par exemple : secrétaire, chef de bureau, petit fonctionnaire, comptable)	28	23
Vendeur (par exemple : manager des ventes, commerçant, employé de commerce, agent d'assurances, acheteur)	7	5
Emploi de service (par exemple: propriétaire de restaurant, policier, garçon dans un bar, coiffeur, aide-soignant)	6	4
Ouvrier très qualifié (par exemple : artisan, mécanicien, imprimeur, couturière, outilleur-régleur, électricien)	9	8
Ouvrier semi-qualifié (par exemple : maçon, conducteur de bus, ouvrier de conserverie, charpentier, tôlier, ouvrier)	8	3
Ouvrier spécialisé (par exemple : terrassier, gardien, OS, employé en nettoyage)	4	2
Salarié agricole	3	1
Agriculteur	3	4
Mon type de travail n'a pas changé	5	6
Je n'ai jamais eu d'emploi, sans réponse	11	17

Les réponses confirment l'existence assez fréquente d'une promotion entre le début et la fin de la carrière professionnelle : peu de gens restent toute leur vie dans la même profession. Le pourcentage d'ouvriers passe ainsi de 24 % des premiers emplois déclarés à 14 % pour la dernière situation professionnelle. Dans le même temps, les cadres passent de 16 à 29 %. Cette promotion intra-générationnelle est au moins en partie due à un effet structurel puisque les emplois qualifiés se sont beaucoup développés au détriment des autres, du fait de l'évolution des sociétés développées.

Certaines personnes se considèrent membres d'une classe sociale. Dans quelle classe vous placez-vous ?

	2009	2007	2005	2003	2001	1999	1997
La classe inférieure, les exclus	2	1	2	2	1	1	2
La classe ouvrière	19	18	22	19	18	17	23
Le bas de la classe moyenne*	26	5	6	6	5	9	5
Le milieu de la classe moyenne	39	45	39	41	42	47	39
Le haut de la classe moyenne	11	11	8	12	11	15	10
La classe supérieure	1	2	2	2	2	2	1
<i>Aucune appartenance de classe**</i>	-	15	18	14	19	8	18
Sans réponse	3	2	2	5	3	2	2

* de 1997 à 2008, l'item était : « le haut de la classe ouvrière ».

** L'item « Aucune appartenance de classe » a été supprimé en 2009.

En 2009, les trois quarts de la population se considèrent comme appartenant aux classes moyennes, alors que pourtant, d'après le diagnostic porté sur notre société (question 14 a), la France serait une pyramide sociale et non une société de classes moyennes. Le jugement sur la forme de la société est donc plus pessimiste que le jugement des individus sur leur propre situation. Si les Français hésitent beaucoup à se considérer comme appartenant à la classe supérieure (les supérieurs, ce sont toujours les autres, ceux qui sont au-dessus de soi...), ils se réfugient facilement dans la normalité et la conformité de la classe moyenne.

Cette question est posée chaque année mais 2009 innove dans les formulations pour cette dernière vague d'enquête : le rejet de l'existence des classes n'est plus pris en compte et l'item « Le bas de la classe moyenne » remplace « Le haut de la classe ouvrière ». Tout se passe comme si la suppression de l'item « Aucune appartenance de classe » avait favorisé l'identification aux classes moyennes et tout particulièrement au bas de celle-ci. Le bas de la classe moyenne apparaît comme une formulation beaucoup plus attractive que le haut de la classe ouvrière.

Les différences de résultats en 2009 s'expliquant par les changements de formulation, il faut noter la grande pérennité des sentiments d'appartenance de classe au fil des années.

Annexe méthodologique sur la réalisation de l'enquête

L'enquête **International Social Survey Programme** (ISSP) est réalisée chaque année dans près de quarante pays dans le monde, avec un questionnaire commun, collectivement mis au point. En France, l'enquête est pilotée par une équipe d'universitaires et de chercheurs (CNRS, FNSP et autres organismes).

Chaque enquête annuelle correspond à un thème particulier, qui a vocation à être répliqué environ tous les 10 ans. Le thème de 2009, sur les inégalités sociales, avait déjà été abordé dans le module ISSP de 1999, 1992 et 1987.

Pour la réalisation de l'enquête en France, le questionnaire a été adressé par voie postale à un échantillon représentatif de 10 000 ménages, sélectionnés aléatoirement à partir des listes d'adresses disponibles (type France-télécom). Une relance a été envoyée au bout d'un mois à la même liste de ménages. A l'intérieur du ménage, c'est le résidant dont l'anniversaire est le plus tôt dans l'année, à partir du 1^{er} janvier, qui doit répondre.

Dans la quinzaine qui a précédé l'envoi du questionnaire, les ménages de l'échantillon ont été contactés par téléphone pour leur présenter très brièvement l'enquête, annoncer l'arrivée du questionnaire et inciter à la réponse.

En 2009, le premier envoi de questionnaire a eu lieu début avril et la relance début mai. Des questionnaires ont été retournés jusqu'en juillet 2009.

2921 réponses ont été réceptionnées. 104 ont été déclarées « invalides » et donc éliminées parce que entièrement vierges, ou parce qu'un grand nombre de questions étaient sans réponses ou encore dans de rares cas du fait de réponses complètement contradictoires.

2817 réponses valides (2242 à la première vague et 575 à la relance) ont été obtenues.

562 courriers sont revenus pour adresses erronées ou obsolètes. Sur 9438 questionnaires présumés reçus, le taux de réponses reçues est de 30.9 % et celui de réponses valides de 29.8 %.

Les résultats sont redressés en fonction du genre, de l'âge et de la catégorie socioprofessionnelle, pour compenser les biais d'échantillonnage.